

Document de réflexion visant à cerner la portée d'une analyse prenant en compte la dimension pragmatique de la communication, et non seulement la dimension sémantique – par Julien Lecomte

## Etude de cas : affirmation « les chômeurs sont des fainéants »

La **réfutation logico-sémantique** de cette proposition est très simple : il suffit de trouver un seul chômeur qui ne soit pas fainéant.

Il est faux de dire que « (tous) les chômeurs sont des fainéants » puisqu'il existe (au moins un) chômeur qui ne l'est pas.

Si cette contradiction est simple, elle n'est **pas nécessairement suffisante** au niveau rhétorique.

Il convient de **recadrer le préjugé**<sup>1</sup>, c'est-à-dire d'y faire droit dans une certaine mesure.

Pour cela, il faut d'abord **approfondir le niveau sémantique** : qu'est-ce qu'être chômeur ? Les bénéficiaires du CPAS qui ne travaillent pas sont-ils visés par celui qui tient ce genre de propos ? Qu'est-ce qu'être fainéant ? A partir de combien d'actions sur une journée ne l'est-on pas ? Peut-on l'être une fois pour toutes ? En réalité, on peut dire que « *certain* chômeurs adoptent ou non *tel ou tel comportement* à un moment donné ».

Ensuite, il convient de **creuser les valeurs, le vécu ou encore le ressenti** de celui ou celle qui tient ce genre de propos. Derrière l'affirmation étudiée se cache peut-être un sentiment d'injustice : cette personne travaille depuis 45 ans et a un salaire de 1400 euros nets, tandis que son voisin au chômage touche la même somme. Il se peut qu'il s'agisse d'un indépendant qui travaille 80h / semaine et qui reverse la moitié de son salaire aux impôts : sans pour autant connaître la situation des personnes au chômage, il se dit qu'il paie pour eux... Autrement dit, **il est possible d'acter la réalité à laquelle une personne fait référence sans toutefois cautionner son discours.**

En effet, toute affirmation, même une affirmation totalement fautive, donne des informations sur le réel, ne serait-ce que par rapport à celui qui l'affirme. Dans le **contexte** d'énonciation, il s'agit peut-être aussi d'ironie : un chômeur dit cela parce qu'il a l'impression que c'est le regard porté sur lui, par exemple.

En somme, comment se fait-il que des personnes puissent faire de telles déclarations ? Ok, ils font erreur. Mais pour quelles raisons ? Le focus se déplace vers le niveau **pragmatique**.

Le postulat est que **chaque jugement dit quelque chose sur le réel**, ne serait-ce que sur la position de celui qui juge. Chaque jugement est une réalité à part entière. Les raisonnements ou raisons sur lesquelles il repose sont une réalité également. Ils peuvent être incorrects, et pourtant être porteurs de sens. Ils ont un domaine de signification et renvoient eux aussi à une réalité, en tout cas à une perception particulière de celle-ci. **Cette perception a beau être fautive, en tout cas, elle existe.**

Cela rejoint le **perspectivisme** : telle chose est vraie d'un certain point de vue, dans un certain contexte, dans une certaine mesure. Dans la tête du fou, il est une réalité que les poules ont des dents<sup>2</sup>. Cette réalité existe, aussi absurde soit-elle.

---

<sup>1</sup> Le **préjugé** est entendu selon l'acception de Gadamer : bien qu'il puisse être un obstacle à l'apprentissage (comme le dit Bachelard), il est une condition de possibilité au jugement. Cela rejoint les notions de « représentations (initiales) » du constructivisme. L'apprentissage passe par le fait d'abandonner, de nuancer ou de compléter ses croyances « déjà-là » avant.

<sup>2</sup> Cette considération renvoie également aux **présupposés / postulats réalistes** sur lesquels nous fondons nos croyances :

- Nous existons
- Nous vivons dans un monde qui n'est pas absurde, qui existe en dehors de nous

Document de réflexion visant à cerner la portée d'une analyse prenant en compte la dimension pragmatique de la communication, et non seulement la dimension sémantique – par Julien Lecomte

Enfin, un jugement peut faire l'objet d'interprétations et avoir des effets au niveau de différents publics. Certains peuvent être choqués. D'autres peuvent adhérer à ces propos (ou du moins à ce qu'ils en retirent, ce qu'ils en comprennent ou veulent en retirer), pour différentes raisons. Tant chez les « partisans » que chez les « opposants » à des propos polémiques, il y a tout un *background* d'opinions, de pensées, de motivations et d'enjeux contextuels à questionner pour se faire une idée correcte de la situation. Cela ne les rend pas vraies pour autant, mais cela permet de mieux cerner les positions qui les fondent, et donc de tenter de raisonner sur base de ces dernières plutôt que de se cantonner à un débat binaire stérile.

---

- Nous pouvons saisir et comprendre ce monde à l'aide de nos sens, nos expériences, nos systèmes de représentations et nos langages.  
Nous pouvons dire des choses plus vraies que d'autres sur la réalité.

Julien Lecomte